

Il faut bien tenir compte au premier-ministre des efforts qu'il a tentés pour empêcher son copain d'être éclaboussé, en le couvrant de sa haute personnalité, mais il est arrivé un moment où il n'était plus possible de le garder près de lui sans assumer lui-même la responsabilité des fautes commises par le traître, et il a bien fallu se rendre au désir violent du parti libéral, qui ne veut plus être contrôlé par les conservateurs, et préfère retourner dans l'opposition que de faire le jeu de ses adversaires politiques.

Le parlement actuel touche à sa fin. Encore quelques mois, et il faudra demander à l'électorat le renouvellement d'un mandat qui expire le 23 juin 1901. Le gouvernement de M. Laurier a évolué de droite et de gauche, ménageant la chèvre et le chou, se rendant aux désirs du clergé toutes et quantes fois c'était le bon plaisir de n'importe quel monseigneur, et le résultat final est que ce même parti est devenu la risée du pays tout entier.

Ce que j'écris ici n'est pas destiné à être lu par la grande masse des électeurs, mais je sais que de tous les gens intelligents qui lisent le *RÉVEIL*, (et c'est parmi cette classe exclusivement que le journal recrute ses abonnés) il y en a bien peu qui ne sont pas de mon avis.

La première faute de tous les gouvernements libéraux, à Ottawa et à Québec, chaque fois qu'ils ont réussi à obtenir le pouvoir, a été de se mettre sous la gouverne des jupons.

Sitôt la machine en branle, Joséphine, Eliza, Françoise, Marie, Elizabeth, etc., prennent leur vol vers Ottawa ou Québec, et intriguent auprès de MM. les ministres pour leurs protégés ou les beaux danseurs qui fréquentent leurs salons, sans compter

qu'elles ne s'oublient pas elles-mêmes lorsqu'il y a des faveurs à distribuer.

On appelle cela de la politique progressive.

On voit des sénateurs nommés parce que leurs femmes sont riches ou jolies, et qu'elles ont quelquefois ces deux *qualités* réunies.

D'autres fois, c'est la femme d'un avocat qui demande une faveur à la femme d'un autre avocat; celle-ci profite des relations de camaraderie qui existent entre son mari et le premier-ministre et s'adresse à la femme de ce dernier qui intercède auprès du Manitou, et obtient tout ce qu'elle veut.

Tarte, lui, a procédé d'une tout autre manière. Il a compris dès le premier jour que la mollesse du premier-ministre était suffisante pour lui permettre de tout oser, et il n'a pas manqué l'occasion qu'il guettait depuis si longtemps.

Je ne sais pas s'il s'est enrichi depuis que M. Laurier l'a mis en selle, mais il est clair que sa manière de vivre est bien changée depuis le temps où le parti libéral prélevait des souscriptions pour le *grand* organisateur.

L'ex-ministre a déclaré sous serment qu'il était pauvre, très pauvre même, et personne ne l'a contredit.

Au lieu des grandes excursions de chasse et de pêche pendant la saison, Louis-Joseph se contentait alors d'une soirée au Parc Sohmer où il pénétrait avec la passe de la famille. Il n'était pas question dans ces temps malheureux de louer un Pullman pour son usage exclusif: un billet de p'tit-char était même un luxe.

Mais, aujourd'hui !... rien n'est trop beau, n'est trop luxueux pour l'ancien protégé du père Galarneau et sa précieuse progéniture.